

DOMINIC BOISVERT, *Rompre! Le cri des « indignés »*, Montréal, Écosociété, collection « Résilience », 2012, 107 pages

Ian Parenteau

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, I. (2013). Compte rendu de [DOMINIC BOISVERT, *Rompre! Le cri des « indignés »*, Montréal, Écosociété, collection « Résilience », 2012, 107 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 12–12.

suite de la page 11

ce qui concerne la saisie de cette variable temporelle: la politique québécoise en matière d'immigration naît *ex nihilo* avec la Révolution tranquille – alors que ce n'est pas le cas, puisque le Québec intervient dans ce domaine dès 1867 (voir *Tracer les marges de la Cité*, Montréal, Boréal, 2005) – et ses perspectives d'avenir n'apparaissent pas nettement sauf sous la forme de vœux pieux et d'une inquiétude sourde pour la pérennité du modèle québécois (p. 209-211). À la décharge de l'auteure, notons que son ouvrage répond à l'actualité et à une forte

demande sociale à la suite de la commission Bouchard-Taylor. De plus, à l'instar de tout essai de prospective, il est aussi ardu de cerner des tendances lourdes qui s'inscrivent dans la durée.

L'ouvrage remplit bien son rôle: bien écrit, il offre une introduction compréhensive aux enjeux et défis de la politique de sélection de l'immigration au Québec. *La politique de sélection des immigrants du Québec* constitue donc un vade-mecum pratique, bien documenté et intelligemment mené, sur l'une des missions fondamentales de l'État au Québec. ♦

DOMINIC BOISVERT

ROMPRE! LE CRI DES «INDIGNÉS»

Montréal, Écosociété, collection «Résilience», 2012, 107 pages

Dans ce court livre, qui fait un peu plus de 100 pages, Dominic Boisvert souhaite remettre en question le discours dominant. Inscrivant sa réflexion dans la perspective ouverte il y a une quinzaine d'années par l'altermondialisme et poursuivit plus récemment par les «indignés», ils abordent les thèmes chers à la critique sociale contemporaine: l'individualisme, le culte de l'argent, de la vitesse, de la technologie, la dégradation de l'environnement, le patriarcat et les guerres. Bien que son travail fasse directement écho aux revendications du mouvement «Nous sommes les 99%», il ne souhaite toutefois pas s'en faire le porte-parole. Il espère plutôt que sa réflexion, qui prend la forme de questions/réponses, donne lieu à une plus forte mobilisation. Malgré sa charge parfois virulente contre le système actuel – charge qui se manifeste par le choix même du titre de l'ouvrage: *Rompre!* –, Boisvert insiste néanmoins et de manière pour le moins paradoxale sur l'importance d'agir avec prudence et modération. Il refuse en effet que sa critique conduise à une rupture radicale de l'ordre établi. Hurlez notre désespoir à pleins poumons, mais faisons preuve de retenue. Tel est résumé l'esprit qui habite ce livre.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres dans lequel l'auteur i) passe en revue les sources du pouvoir («Rompre!»); ii) identifie ce avec quoi la rupture est nécessaire («Rompre avec»); iii) explique pourquoi il est aujourd'hui nécessaire, bien que «nous sommes confrontés à des défis sans précédent, qui exigent des transformations radicales de nos façons de penser, de vivre et de faire» (p. 11), d'agir avec circonspection («Oui, mais...»); et iv) dresse une liste des gestes devant être posés («Que faire?»).

Dans le premier chapitre, il revient sur les sources du pouvoir et suit les traces de La Boétie avec la «servitude volontaire». Il soutient que les puissants peuvent conserver leurs privilèges uniquement s'ils obtiennent le consentement d'une majorité. Il s'agirait ainsi que l'on retire ce soutien pour que s'écroule leur château de cartes. Il critique l'autorité des «experts» et de «spécialistes» dont certains seraient à la solde du capital. Il explique enfin qu'aveuglés par le confort de la vie moderne et des bénéfices dont nous, citoyens des pays du Nord, tirons de l'exploitation des pays du Sud, nous nous trouvons à «alimenter la bête qui nous dévore» (p. 21). Voilà pourquoi nous sommes si passifs et accordons-nous un libre consentement aux puissants.

Dans le deuxième chapitre, il réfléchit à la nature de la rupture à venir. Comment passer à l'acte? Il désire briser les racines du pouvoir établi, soit avec l'argent, la surconsommation, les technologies, l'informatique et Internet, la vitesse et la guerre.

Dans le troisième chapitre, malgré la sévérité de sa critique, il recommande d'agir avec circonspection. Se refusant tout rôle d'idéologue, il ne propose aucune révolution. Faisant preuve de nuance, il insiste sur le fait que l'histoire nous a montré que même les meilleurs gestes entraînent souvent des effets secondaires et pervers. Opposer l'individu au collectif peut par exemple évoluer vers l'autoritarisme. Malgré ces réserves importantes, il espère que sa réflexion contribue à donner corps à une nouvelle utopie. Dans un message d'espoir, il appelle à «se remettre à croire, à rêver, à s'imaginer, à considérer l'impossible!» (p. 84).

Dans le dernier chapitre, il propose des pistes d'action surtout inspirées de la philosophie de la simplicité volontaire tout en soulignant avec force qu'il ne faut pas «repartir à zéro». L'on doit tirer parti des expériences militantes passées. Le livre contient une courte bibliographie des quelques ouvrages cités qui permettent d'aborder certains thèmes plus en profondeur.

Ce livre invite deux principaux commentaires. Boisvert prêche d'abord à des convertis. En général, sa critique est juste et il réussit à cerner dans les grandes lignes les problèmes urgents à résoudre dans la société actuelle. Toutefois, il ne propose aucune nouvelle analyse qui pourrait avoir un effet incitatif sur la mobilisation. Il cherche même volontairement à éviter d'approfondir certaines questions préférant laisser ce travail à d'autres auteurs. Il désapprouve par exemple en quelques phrases à peine l'idée selon laquelle la technologie moderne serait capable de surmonter tous les défis, alors que ce sujet aurait facilement pu faire l'objet d'un chapitre entier. Cette critique se trouve d'ailleurs au cœur des débats courants au sujet du réchauffement climatique.

Ensuite, l'ouvrage manque quelque peu de profondeur politique et idéologique. Malgré le ton acerbe, ce livre ne doit conduire à aucun changement brusque et violent des structures sociales et politiques. Les problèmes actuels concernent des anomalies dans un système – soit la démocratie libérale et l'économie de marché – qui prise dans son ensemble lui apparaît légitime. Ainsi, sa réflexion et son appel à l'engagement sont en quelque sorte extérieurs à la politique. À l'image de l'altermondialisme et des indignés, il ne propose aucune analyse systématique et sa critique ne doit entraîner aucun débouché politique. Alors qu'il s'«indigne» par exemple de la très mauvaise répartition de la richesse, il ne cherche pas à déchiffrer le système implacable de la consommation individuelle et de la quête effrénée de gratification qu'offre le capitalisme dématérialisé, financiarisé et ludique qui permet l'acceptation sociale des disparités de richesses, car elles sont vécues, d'une certaine façon, sous le mode d'une loterie. Notre tour viendra bien un jour. Il aurait, j'estime, été préférable qu'il replace sa critique dans une double perspective politique et idéologique. Sur quelle conception du monde devrait s'appuyer sa critique et vers quel programme politique cette dernière devrait-elle aboutir?

Pour terminer, je dirais que l'approche de Boisvert est assez symptomatique du militantisme contemporain. Contrairement au féminisme des années 1960 par exemple où les militants ont réussi le tour de force de politiser la question du rapport homme femme, les militants d'aujourd'hui refusent en bonne partie d'envisager les problèmes sociaux du capitalisme en particulier sous l'angle politique. C'est pourtant sa politisation qui a assuré le succès du mouvement politique du féminisme. Ils devraient ainsi s'en inspirer.

Ian Parenteau

Dominic Boisvert

Rompre!

Le cri des indignés

